

Marie Gillow, Laura Chaumont et Tere Iglesias Lopez<sup>1</sup>

## **Espaces publics et perspective de genre**

### **Petit guide pour les débutant·es**

L'espace public n'est pas neutre. Les filles et les femmes y font une expérience particulière liée à leur identité de genre, que ce soit parce qu'elles y sont cibles d'agressions sexistes, ou simplement parce qu'elles s'y sentent en insécurité, indépendamment de leurs vécus personnels.

Cette analyse cherche à poser les bases d'une réflexion sur les espaces publics à travers les lunettes du genre. Nous espérons ainsi qu'elle puisse servir d'introduction et de premier guide à toute personne soucieuse d'intégrer la question des inégalités de genre dans son travail sur les espaces publics.

#### **Question d'égalité d'accès aux espaces publics**

Les femmes et les filles, de par leur identité de genre, font face à des problématiques spécifiques. Les femmes se sentent en général plus en insécurité dans l'espace public, et s'y attardent moins que les hommes et les garçons, malgré le fait que la plupart des violences subies par des femmes se déroulent dans le domaine privé<sup>2</sup>. Il est question ici de légitimité pour les femmes de se trouver dans l'espace public. Selon Marylène Lieber<sup>3</sup>, les femmes ne sont pas « exclues » de l'espace public mais elles ne peuvent pas s'y mouvoir. Il s'agit davantage d'une question de mobilité que d'exclusion. Les inégalités de genre ne se limitent pas au sentiment d'insécurité : une analyse de genre de l'espace public nous oblige à tenir compte de toutes les inégalités structurelles basées sur le genre. Que ce soit le partage inégal du travail domestique et de soin, les inégalités économiques entre hommes et femmes, l'éducation genrée des filles et des garçons, restreignant les mouvements des filles plus que ceux des garçons... Comme nous le verrons, tout cela affecte les usages et pratiques dans l'espace public. Regarder les espaces publics avec des « lunettes de genre », cela signifie voir comment le genre en tant que système social se manifeste en ville et comment l'aménagement de l'espace peut être source d'inégalités. Une analyse de genre implique également de tenir compte d'autres rapports sociaux qui se déploient dans l'espace public. Par exemple, les femmes issues des classes populaires ne sont pas touchées de la même manière que les femmes issues des classes aisées, notamment par le phénomène de gentrification, processus urbain par lequel la population d'un quartier se modifie au profit des classes sociales favorisées au détriment

<sup>1</sup> Référentes du projet Espaces Publics chez Garance asbl. Laura et Tere sont également formatrices en autodéfense féministe.

<sup>2</sup> Une des premières académiques à avoir étudié cet apparent paradoxe est la juriste Elizabeth Stanko. Elle montre notamment que le sentiment d'insécurité accru que les femmes vivent dans l'espace public, malgré le fait qu'elles y soient relativement peu victimes de violences physiques, est ancré dans la peur de violences sexuelles qui accompagne les femmes dans tous les aspects de leur vie : Elizabeth A. Stanko, *Everyday Violence: How Women and Men Experience Sexual and Physical Danger*, London, Pandora, 1990

<sup>3</sup> Lieber Marylène, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2008

des classes plus modestes qui l'occupaient auparavant. Un même projet d'aménagement de l'espace public peut donc avoir des impacts spécifiques sur des femmes de classes sociales différentes.

Nous allons ici présenter les notions fondamentales pour aborder cette thématique : le genre, l'espace public, et les apports d'une analyse de genre pour une meilleure compréhension de l'espace public.

## L'analyse de genre

Le genre désigne le système social qui structure les rapports sociaux entre femmes et hommes. Dans une société patriarcale – c'est-à-dire dans une société où les hommes occupent systématiquement les positions d'autorité et de pouvoir politique, économique, social –, ces deux groupes sociaux « femmes » et « hommes » sont le résultat à la fois d'une bicatégorisation et d'une hiérarchisation entre les sexes.

La bicatégorisation implique que dès la naissance les humains sont catégorisés soit comme filles soit comme garçons, selon les différences perçues entre les sexes. Cette bicatégorisation est potentiellement excluante vis-à-vis des personnes nées intersexes, des personnes trans ou encore des personnes non-binaires, puisqu'elle ne permet pas de se situer en dehors de ces deux catégories ou de transitionner d'une catégorie sociale vers une autre<sup>4</sup>.

« ... le genre peut être défini comme un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes), et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin). »

Laure Bereni et al., *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p.10)

La hiérarchisation désigne les valeurs inégales attribuées au masculin ou au féminin et les processus sociaux qui instaurent un rapport de pouvoir entre hommes et femmes. Par la socialisation genrée des individu·es – qui implique l'apprentissage de la masculinité pour les garçons et de la féminité pour les filles, selon ce que la société considère comme féminin ou masculin à une époque donnée – les personnes intègrent ces différences, et apprennent à vivre et à voir le monde différemment.

La socialisation genrée crée donc des différences d'expériences qui sont ensuite naturalisées. Les filles vont par exemple plus que les garçons apprendre que l'espace public est dangereux pour elles, et les parents tendent à restreindre la mobilité des filles plus que celle des garçons<sup>5</sup>. Cette construction sociale de l'espace public comme lieu de tous les dangers pour les filles contribue au fait que, même à l'âge adulte, les femmes se sentent moins en sécurité et moins légitimes dans l'espace public que les hommes<sup>6</sup>. Cette expérience inégale dans l'espace public s'inscrit bel et bien dans le rapport hiérarchique entre femmes et hommes puisqu'elle favorise une emprise masculine sur l'espace public. Or, l'opinion publique tend à naturaliser ce sentiment d'insécurité des femmes

<sup>4</sup> Pour plus d'informations concernant les transidentités, l'intersexuation et les genres fluides : consultez Genres Pluriels : <http://www.genrespluriels.be/?lang=fr>

<sup>5</sup> Rivière Clément, "Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics" in *Métropolitiques*, 2012 - <https://metropolitiques.eu/Les-enfants-revelateurs-de-nos-rapports-aux-espaces-publics.html>

<sup>6</sup> Lieber Marylène, *op.cit.*

comme une vulnérabilité qui leur serait inhérente. Les femmes seraient « naturellement » moins capables de se défendre – puisque, tout le long de leur vie, on les a convaincues qu’elles en étaient incapables et en besoin de protection.

Dans le cadre de tout travail sur l’espace public, l’analyse de genre (ou encore la perspective de genre) est une manière d’analyser un sujet en prenant en considération les effets du genre, c’est-à-dire les effets d’une socialisation différenciée et de rapports de pouvoir inégaux. Dans ce contexte, il est important de considérer les femmes – dans toute leur diversité – comme un public spécifique car, dans le système social du genre, elles sont amenées à occuper une position sociale dominée. Cependant, cette démarche est à considérer comme une nécessité dans un contexte politique, social et économique spécifique et non comme due à des différences naturelles inébranlables entre hommes et femmes – sans quoi les analyses de genre se limiteraient à une analyse différentielle des sexes sans aller à la racine de cette différenciation.

Par conséquent, le public spécifique des femmes est un public construit dont les limites sont nécessairement poreuses et qui ne correspond pas à une réalité homogène. L’approche intersectionnelle<sup>7</sup> prend en considération différents rapports de pouvoir et les oppressions multiples auxquelles certaines femmes font face. Concrètement, cela impliquerait notamment d’organiser des activités spécifiquement pour les filles, ou pour les femmes de plus de 55 ans, ou pour les femmes migrantes, ou pour les femmes trans<sup>8</sup>, etc. en plus des moments destinés à « toutes les femmes » et auxquels participent toutes celles qui le souhaitent.

### **Les espaces publics**

L’espace public est un mot valise qui peut désigner un large éventail de lieux dits « publics » que ce soient les institutions liées aux services publics (enseignement, logement, santé, justice, travail, sécurité sociale, transports, culture, sports et loisirs), les lieux de consommation (commerces, restaurants, magasins), ce qui concerne l’aménagement du territoire et l’urbanisme (voirie, espaces verts, trottoirs, rues, routes, piétonniers, chemins, sentiers,...), ou encore les espaces politiques et de participation citoyenne.

Le terme espace public est aussi utilisé par opposition à celui d’espace privé-domestique dans une organisation sociale et économique reposant, dans les sociétés occidentales, sur la division genrée du travail. Cette division du travail implique l’exploitation des femmes dans la sphère domestique où elles assument un travail largement invisibilisé et non-rémunéré<sup>9</sup>. Quant à l’espace public, destiné au travail productif et au pouvoir, il était, symboliquement et pratiquement, l’apanage des hommes. Actuellement, si les femmes sont de plus en plus présentes dans la sphère publique (par le travail rémunéré, la représentation politique,...), l’assignation des femmes à la sphère privée perdure et de nombreuses femmes doivent assumer une double journée de travail (le travail salarié

<sup>7</sup> Edwige Conrardy, *Au carrefour des discriminations : l’intersectionnalité*, analyse Corps écrits, 2021 - <https://www.corps-ecrits.be/au-carrefour-des-discriminations-lintersectionnalite/>

<sup>8</sup> Voir Genres Pluriels : <http://www.genrespluriels.be>

<sup>9</sup> Daniels Arlene Kaplan, “Invisible Work” in *Social Problems* 34, no.5 (1987), pp.403–415

et le travail domestique non-rémunéré)<sup>10</sup>. Ceci a une influence importante sur le rapport et l'usage des espaces publics<sup>11</sup>. Ainsi, la polysémie du terme révèle les enjeux à la fois symboliques et pratiques quand il est question d'accès à « l'espace public ».

Nous employons ici le concept d'espace public comme un terme générique pour aborder des espaces physiques caractérisés par leurs fonctions de sociabilité, d'opportunités, de solidarité et de citoyenneté et par le fait qu'ils sont censés être accessibles à toutes et tous.

### **Espace public et rôles genrés**

Comment concrètement le système social du genre affecte-t-il l'usage et l'accès à l'espace public pour les femmes et pour les hommes ? Ces liens sont multiples et liés aux rôles genrés qui façonnent le quotidien des individu·es<sup>12</sup>. En voici une liste non-exhaustive :

- Les rôles différents qu'hommes et femmes assument dans la sphère domestique et familiale engendrent que les femmes sont plus souvent des accompagnatrices dans l'espace public, et en charge des soins des enfants ainsi que des personnes âgées et dépendantes<sup>13</sup>.
- Les inégalités de genre impliquent également une inégale répartition des richesses, ce qui fait que les hommes disposent plus facilement d'une voiture tandis que les femmes sont plus souvent piétonnes ou usagères des transports en commun.
- La socialisation genrée affecte, comme déjà mentionné, la manière dont l'espace public est ressenti et vécu, avec pour conséquence notamment un sentiment d'insécurité accru chez les femmes. Mais ce sentiment d'insécurité subjectif n'est pas que le fruit d'un imaginaire angoissant. Il est aussi lié aux nombreuses formes de harcèlement qu'elles subissent dans les espaces publics<sup>14</sup>. Tant l'aménagement des espaces que leur occupation affectent le sentiment d'insécurité des usager·es.
- Enfin, l'aménagement urbain peut inscrire dans l'espace des normes genrées, en étant conçu pour un usager type masculin. Imaginons un parc qui, en son centre et sur la plus grande partie de sa surface, accueille un terrain de foot. L'espace sera-t-il occupé de manière égalitaire par des filles et des garçons ? Dans une société où le foot est un sport connoté 'masculin', nous pouvons supposer qu'un tel parc sera surtout investi par des garçons et des hommes au centre, tandis que des filles vont éventuellement se ranger sur les bords en spectatrices. Ainsi, l'aménagement et l'usager type pour lequel l'espace est aménagé peut

<sup>10</sup> Hochschild Arlie Russell & Machung Anne, *The Second Shift: Working Parents and the Revolution at Home*, London, Piatkus, 1990

<sup>11</sup> Coutras Jacqueline, "Le genre et les défis spatio-temporels contemporains", in *Femmes et mobilités*, edited by Claire Gavray, Marcinelle, Ed. Cortext, J.-M. Dubray, 2007

<sup>12</sup> Law Robin, "Beyond 'women and transport': Towards New Geographies of Gender and Daily Mobility" in *Progress in Human Geography* 23, no.4, 1999, pp.567–588 - <https://doi.org/10.1191/030913299666161864>

<sup>13</sup> Demoli Yoann et Gilow Marie, "Mobilité parentale en Belgique : question de genre, question de classe" in *Espaces et sociétés*, 2019/1-2, n°176-177, pp.137-154 - <https://doi.org/10.3917/esp.176.0137>

<sup>14</sup> Lieber, 2008, *op.cit.*

être genré et orienter la manière dont il sera utilisé par les filles et les garçons, les femmes et les hommes<sup>15</sup>.

### **À quand un nouvel aménagement du territoire ?**

La prise en compte du genre dans les aménagements des espaces publics tarde à se mettre en place en Belgique. Quelques associations, dont Garance<sup>16</sup>, travaillent sur cette thématique et continuent de produire énormément de matériel pour que les pouvoirs publics puissent s'en emparer et considérer autrement les aménagements du territoire. En effet, les pistes pour améliorer l'inclusion et les conditions physiques d'un meilleur vivre ensemble sont nombreuses.

En petit groupe et en non-mixité, de préférence la nuit, les marches exploratoires sont par exemple un outil d'analyse des espaces publics par les habitantes du quartier, expertes de leurs usages. Lors de ces balades guidées, les femmes peuvent partager leurs réalités, leurs ressentis, ce qui leur plaît, ce dont elles auraient besoin, là où elles se sentent représentées, et là où elles se sentent en insécurité. Les constats sont nombreux : état des trottoirs, suppression des bancs publics, luminosité et éclairage public, espaces verts, transports publics, espaces de jeux, etc. En pointant les éléments générateurs d'insécurité et d'inconfort, les femmes et les associations peuvent ensuite formuler des propositions concrètes aux autorités communales.

Garance met en place également des formations de professionnel·les (urbanistes, gestionnaires et gardien·nes de parc, etc.), des activités en non mixité (foot, course, vélo, cirque,...), une série d'ateliers d'autodéfense (différents publics), des groupes de réflexion sur la déconstruction de l'obscurité, des expérimentations urbaines...

Le sentiment d'insécurité des femmes devrait systématiquement faire l'objet d'attentions particulières de la part des architectes urbanistes<sup>17</sup>. Ainsi des jeunes architectes ou urbanistes féministes<sup>18</sup> ont rejoint le mouvement et la réflexion depuis quelques années en analysant comment l'espace public est pensé et agencé, et en proposant des pistes d'amélioration pour que chacun·e puisse s'y sentir en sécurité et libre de s'y mouvoir. Réaménager le territoire est un véritable combat à mener avec les habitant·es et usager·es des espaces publics<sup>19</sup> à différents niveaux. Les CCATM<sup>20</sup> au niveau communal par exemple sont des espaces de discussions ouverts aux citoyen·nes.

Comme cette analyse le met en avant, la perspective de genre est primordiale pour construire des

<sup>15</sup> Observatoire du design urbain, "La ville comme espace genré : entretien avec Édith Maruéjols", 2014 - <http://obs-urbain.fr/ville-espace-genre-entretien-edith-maruejols/>

<sup>16</sup> <https://www.garance.be/thematiques/espace-public/>

<sup>17</sup> Nicole Van Enis, *La place des femmes dans l'espace public*, analyse Barricade, 2016 - <http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/place-femmes-dans-espace-public>

<sup>18</sup> <http://architecturequidegenre.be/>

<sup>19</sup> Lara Lalman et Frédou Braun, *Aménagement du territoire : qui a droit au chapitre ?*, analyse CEFA, 2017 - <https://www.corps-ecrits.be/amenagement-du-territoire-qui-a-voix-au-chapitre/>

<sup>20</sup> Commissions consultatives communales d'aménagement du territoire et de la mobilité

espaces publics qui prennent en compte les réalités de vie de chacun·e. La collective « Noms Peut-Etre ! » travaille depuis 2017 à sensibiliser, à visibiliser les femmes et leurs noms dans les rues, à transformer le regard sur l'espace public<sup>21</sup>. Si l'analyse de genre ne résoudra pas l'entièreté des problématiques vécues par les femmes et les minorités de genre et sexuelles, ce sont pour autant des pistes concrètes<sup>22</sup> pour améliorer leurs vécus et quotidiens dans les espaces publics.

<sup>21</sup> <https://nomspeutetre.wordpress.com/>

<sup>22</sup> Pour aller plus loin : Sylvie Boulvain, *Les féministes à la conquête de l'espace public*, analyse Barricade, 2020 - <http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/feministes-conquete-espace-public>